

**SEPTIEME LETTRE DE ZAZUBIE**  
**A LA MARQUISE QUEFOUILLE –MISSILNAIS**  
**PAR ALDEBARAN**



La souveraine semble se soucier de la culture des ses sujets et il est vrai qu'elle a fort à faire dans ce domaine tant ceux-ci sont ignorants et peu intéressés par les œuvres des sept muses. Leur fournit-elle matière à s'exprimer sur des sujets relevant de la politique ou encore des questions sociales et sociétales comme ont doit le dire quand on est féru de ces choses que tous se précipitent pour donner des avis plus ou moins éclairés sur le fondement selon lequel il importe de donner son avis même quand on a rien à dire. S'agit il de chose économiques qu'elle est déjà plus avare car rares sont les courtisans qui ont

quelque chose de sensé à dire sur la question et encore plus rare s les sujets capables de comprendre ces belles choses.

Mais c'est dans le domaine de la Culture que le Royaume de Zazubie donne à penser qu'il compte, parmi ses « terroirs » le désert de Gobi !

Quelques courtisans sont chargés de la corvée. On sent qu'ils traînent la jambe, à moins que leur réflexion ne les ait déjà épuisés avant qu'ils n'aient écrit la vingtième ligne. Quand bien même tenteraient –ils d'attirer le chaland par l'annonce d'un sujet un peu sulfureux ou égrillard, ( comme la vie de Rocco Turlutti, grand fornicateur qui sema le trouble la dernière fois qu'il vint en Zazubie, au point que la marquise de Roucourou en tomba malade, choquée qu'elle fut qu'un tel homme puisse dissimuler un aussi long sabre) que c'est à peine si cela les émoustille.

Même le Comte Gelatti est venu au secours de la souveraine en évoquant l'art pompier. Cela lui vaut quelques quolibets et notamment celui de solliciter son épouse pour lui faire une démonstration de ce qu'est l'art du pompier.

Je suis tout à coup surpris par la toute relative affluence qui a récompensé les efforts d'une courtisan obscur répondant au nom de Marie Césaire C'est alors que je me rends compte que ces écrivasseries n'ont rien de culturel mais concernent la Poildâne, aujourd'hui ex saltimbanque mais qui sut aguicher les mâles de tous âges peu de temps après que mourut le Général de Mac Mahon. La dame n'a rien perdu de son langage de femme de la Halle bien qu'elle habitât les beaux quartiers. Elle est bien connue pour avoir donné sa flamme au parti des patriotes même si, de temps à autres, elle n'hésite pas à envoyer un baiser défraîchi à la première brebis égarée. Ainsi s'est elle prise de sympathie pour l'un des plus hargneux du parti des partageux, ce Cornipolochon dont je vous parlai déjà parce qu'il a renoncé à manger de la viande pour se nourrir d'un infâme brouet appelé Quinoa et qui devait servir de repas aux tribus les plus reculées et les plus délaissées par la terre nourricière tandis que chez nous il n'est pas certain que les cochons s'en délecteraient. Car c'est bien de cela dont s'agit : la Poildâne défend la cause des animaux et voudrait peut être même créer un parti des animaux. C'est donc de politique qu'il était question et point de culture.

J'ai quelque mal à comprendre pourquoi la souveraine, d'ordinaire si avisée quand il s'agit de dépenser ses deniers, peut se laisser aller à gaspiller les maigres ressources du royaume pour permettre de tels amusements qui n'amuse personne et pas même ceux qui les produisent tant ils font pitié. Oui car c'est pitié que de voir ces malheureux devoir écrire sur des choses qu'ils ne connaissent pas pour des lecteurs peu éduqués qui ne les comprendront pas.

Et pour autant, il m'est venu que j'étais bien stupide et aveuglé par ma propre raison de ne pas comprendre justement la raison de tout cela qui a des raisons que la raison ne connaît pas.

Le grand Chambellan en charge de ces élucubrations vaines et inutiles n'est autre que le Duc Crassepoutine qui s'est autoproclamé poète, comme l'autre jour, Pipolin Trecher-Apathé ricanait sur un autoproclamé grand maître de la philosophie. Le duc Crassepoutine se prendrait-il pour le Néron d'un Royaume à la hauteur de ses envies d'orgies, aimerait-il voir la Zazubie en flamme ou est-ce son admiration sans bornes pour Jules Ledragon qui le pousse, paraît-il, nuitamment à déclamer ses poèmes dans les jardins du Palais.

Voilà l'explication ! La souveraine a consenti ce petit caprice pour détourner les ardeurs de vieux bouc faisandé qui laisse derrière lui les effluves de sa répugnance. Pourquoi ne le précipite-t-elle pas dans quelque oubliette ou cul de basse-fosse que doit compter le palais ? C'est là un mystère que l'on ne comprend pas

Mais le plus magnifique de cette semaine demeurera sans doute l'aveu que la souveraine nous a fait de son ancienne idylle avec le prince Nabozy, prédécesseur du pitoyable Uburinegaga. Ce n'est pas que le prince Nabozy se montra moins pitoyable qu'Uburinegaga ; il était d'un genre différent. On dira un solide aloyau contre une flasque cervelle de veau ou bien encore, pour céder à la modernité, Pinochio contre Caliméro.

La souveraine est irremplaçable quand elle parle de ses amours, de ses soupirants éconduits et de ceux qui la conduisent au soupir voire plus encore, ou encore de ses peines de cœur. Elle me rappelait un peu votre cousine Lucienne Delye, mais hélas avec de tels nabots, le serment n'est qu'un leurre) Alors, en un instant, la cour de Zazubie s'est mise à ressembler à ces étranges

spectacles qui sont donnés à Merdialand et où chacun peut pénétrer dans l'alcôve des grands de ce monde pour y jeter un regard torve et libidineux.

De fait le libidineux allait exploser sans le moindre alibi, de cette manière qui conduit les plus grands esprits à se comporter comme les plus bas des animaux, l'exercice étant d'autant facilité que ceux que le verbe royal a mis en transes n'étaient justement pas réputés pour la grandeur de leur esprit.

Bref, voila que les plus graveleux de la basse-cour semblent possédés par tous les démons fonctionnaires de Lucifer, ceux que la simple évocation d'une croupe féminine rend roides comme l'épée de Damoclès. Comme on dit dans le sud-ouest, il n'y avait pas que des pourceaux mais en revanche tous les pourceaux y étaient : le terrible Hector, Villelanterne, Forenrut et évidemment Bien-Baiser, revenu du diable-vauvert car toujours présent quand il croit sentir flotter une odeur de truffe mais aussi d'innombrables autres attendant, la langue baveuse, de découvrir un morceau de la guêpière de la reine. Que du beau monde comme on dit dans les cuisines du palais avant de nettoyer les assiettes des invités.

Quel spectacle grotesque ce fut ! Imaginez, délicate marquise, ces palefreniers de l'amour courtois, beuglant sous le balcon de la reine comme des Roméo d'almanach Vermot attendant que leur Juliette leur jette une rose d'un air énamouré. A peine eût-elle assez de pots de fleur pour les écraser sur leurs têtes. Ah quand on se moque des chiens qui hurlent à la lune alors que ces roquets pensaient stupidement, peut être, que la souveraine leur montrerait de son doigt la sienne !

Tous ne sont pas prêts à voir le stupre à leur porte, tous ne se tiennent pas prêts à ouvrir leur braguette mais ces tartuffes autoproclamés résistants sont ils bien meilleurs ! Que nenni, à l'image de Gaucho-Sanspèze à qui sa foi partageuse et aristophobe ôte toute retenue

« Tiens, il y a la Lévy qui joue à la Bovary. Vous reprendrez bien un peu d'arsenic ? »

Et comme si cela ne suffisait pas voila que femelles et ribaudes s'en mêlent, sans doute guidées par quelque jalousie. Une certaine, au patronyme qui fleure bon le temps des albums de monsieur Disney puisqu'elle dit s'appeler Desi, se répand en sous-entendus malveillant sur le probité et la sobriété de la

souveraine. Le pire est atteint quand la duchesse d'Arbois, vociférant comme elle doit le faire quand elle se fait turluter sur la paille par le garçon d'écurie, commet franchement un délit de lèse-majesté (Le crime de lèse-majesté a été aboli en Zazubie)

Hé ho Elisabeth, vous aimez Nabozy c'est votre droit le plus strict, pour des raisons qui vous regardent, mais ne vous identifiez pas non plus à "la France" ! Faudrait voir à vous dégonfler le melon !  
Et puis entre nous, vous l'avez beaucoup trompé ces derniers temps et pas qu'avec des mecs... alors, une petite sourdine...

Ainsi, voyez vous, chère marquise, dans quels transports obscènes peut se réfugier le peuple zazubien dès que la bride lui est laissée sur le cou.

Fort heureusement un honorable professeur émérite qui enseigna à l'université du temps où Sigismond de Brabant en était le doyen, est venu, cette semaine expliquer à ces manants mal embouchés que la démocratie était la mère de tous les vices ! Le dévergondage des esprits doit cesser ! J'espère, à tout le moins que le comte Gelatti saura sur ce plan proposer les mesures nécessaires avant que le Royaume ne se laisse sombrer dans la turpitude.

Je baise pudiquement votre frêle petite main. A la semaine prochaine



ALDEBARAN le 19 décembre 2016